

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Stéphanie TÉSIO, *Histoire de la pharmacie en France et en Nouvelle-France au XVIII^e siècle*, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 331 p.

par Guillaume Durou

Recherches sociographiques, vol. 52, n° 1, 2011, p. 194-195.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/045866ar>

DOI: 10.7202/045866ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

de nature psychologique. Si Louise a accepté d'engloutir de fortes sommes pour l'entretien du moulin de la rivière des Hurons, « est-ce parce que [...], durant son enfance, elle avait rêvé de poursuivre l'œuvre de son père ? » (p. 164). Et un peu plus loin, soulignant la diversité des activités dans lesquelles Louise a investi : « On a l'impression que le succès des premières années l'a enivrée de façon telle qu'elle ait voulu multiplier ses entreprises trop rapidement » (p. 164).

Reflétant une attitude vieillie au sujet de l'histoire, l'ultime message du livre est que, malgré ses insuccès, il vaut la peine de se souvenir de Louise de Ramezay car « un pays a besoin de personnes téméraires qui [...] se lancent dans des aventures avec détermination » (p. 164).

Sophie DÉPATIE

Département d'histoire,
Université du Québec à Montréal.
depatie.syloie@uqam.ca

RÉFÉRENCE

JAFFEE, David

1999 *People of the Wachusett. Greater New-England in History and Memory, 1630-1860*, Ithaca, Cornell University Press.

Stéphanie TÉSIO, *Histoire de la pharmacie en France et en Nouvelle-France au XVIII^e siècle*, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 331 p.

Certains historiens traitent de sujets inhabituels, comme Stéphanie Tésio qui vient de publier une histoire comparative de la pharmacie en France (avec des données provenant principalement de Basse-Normandie) et en Nouvelle-France au 18^e siècle. L'historiographie canadienne et ses archives incomplètes n'a cette fois-ci pas à rougir devant les données concernant la France. En comparant des données inédites (revenus, vente de drogues, apprentissages), l'auteure parvient à dresser un remarquable portrait du monde médical en Nouvelle-France. L'histoire de la pharmacie n'est pas que celle des remèdes et des saignées : c'est également une histoire sociale. L'ouvrage contient ainsi trois sections : le métier d'apothicaire, sa pratique, puis son réseau social. Bien que les deux premières parties soient essentielles à la compréhension générale du métier, c'est surtout la dernière partie sur les relations entre la profession et le reste de la société coloniale qui suscite notre intérêt. Cette étude comparative vise à cerner la transmission du modèle pharmaceutique de la métropole à la colonie, à en saisir les différences et les similitudes ; on assiste ainsi à la naissance d'un système de soins et de santé qui très tôt se différencie de celui de la France.

De fait, en compilant salaires, formations, origines sociales et géographiques, l'étude dresse un portrait de ces hommes qui ont choisi le métier d'épicier, de médecin, de chirurgien, d'apothicaire et parfois plusieurs de ceux-ci. À une époque où même l'épicier pouvait fournir certains remèdes et ainsi se faire pharmacien, Tésio montre comment se forment peu à peu la réglementation et le travail

de pharmacien. En relevant les attributs de cette profession en développement, l'auteure analyse même les filiations et les rapports maritaux (endogamie et exogamie) pour constituer le profil social du pharmacien canadien et illustrer l'évolution de la profession. De plus, à travers le prix des drogues chez certains apothicaires, la comparaison de leurs revenus à ceux des médecins et des chirurgiens, et l'inventaire des remèdes les plus administrés, les plus chers et les plus populaires, on parvient à la description claire d'une pratique et d'une économie orientées vers la thérapeutique et l'administration des drogues.

Cet ouvrage s'inscrit dans une plus grande histoire, celle des soins et bien sûr dans la sociologie de la pratique médicale.

Guillaume DUROU

*Candidat à la maîtrise,
Département de sociologie,
Université Laval.
guillaume.durou.1@ulaval.ca*

Catherine FERLAND, *Bacchus en Canada. Boissons, buveurs et ivresses en Nouvelle-France*, Septentrion, Québec, 2010, 404 p.

La consommation des boissons alcooliques fait partie intégrante de la culture européenne fraîchement débarquée en terre d'Amérique du Nord. Trait de civilisation ou de régression selon les points de vue, les différents produits issus de la fermentation ou de la distillation font vite parler d'eux et contribuent concrètement à forger la colonie naissante... et à orienter son devenir.

Les nouveaux arrivants dans la vallée laurentienne s'adonnent à moult essais pour produire vin, bière et alcools issus d'ingrédients locaux, avec un succès mitigé. Si la vigne canadienne est capricieuse, la production de bière est relayée davantage à la sphère domestique ainsi qu'aux communautés religieuses et s'avère plus difficile à saisir. Bien vite a-t-on recours à l'importation des produits alcoolisés de la métropole, des pays européens limitrophes et des autres colonies françaises d'Amérique. La variété des produits disponibles en milieu urbain est surprenante, signe que la mondialisation est déjà à l'œuvre ! Le commerce de l'alcool, qui permet à l'État d'engranger des profits substantiels, le place inévitablement dans une position inconfortable au plan moral. C'est qu'il se doit de faire face aux désordres sociaux causés par les excès de la consommation et de la traite des boissons tout en essayant les critiques.

Pour retracer la production, la circulation et la consommation des boissons alcooliques, l'auteure a croisé et analysé avec minutie de nombreuses sources manuscrites et imprimées de la Nouvelle-France, des sources complémentaires (rapports des fouilles archéologiques et artefacts) ainsi que des textes anciens comme les récits de voyage au Canada. Le boire est abordé principalement dans sa dimension masculine, les sources étant beaucoup plus avares du côté féminin. Cela permet néanmoins d'explorer les implications sociales, culturelles et symboliques du boire. La consommation d'alcool se distingue également selon qu'elle soit issue